

L'Eglise en son miroir

églises

... Pierre Emonet s.j.

Le document *Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l'Eglise*, publié le 10 juillet 2007 par la Congrégation pour la doctrine de la foi, est assez court. Après une brève introduction, il répond à cinq questions de façon assez péremptoire, à la manière d'un catéchisme d'autrefois, sans argumentations susceptibles de prouver la doctrine exposée, se contentant de rappeler l'enseignement du Magistère. Un commentaire légèrement plus explicite accompagne la Déclaration, sans pour autant apporter beaucoup plus d'explications.

Les questions posées se réfèrent à l'interprétation de l'enseignement du concile Vatican II qui affirmait que l'Eglise du Christ, « comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Eglise catholique qu'elle se trouve (*subsistit*), gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui, bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures, éléments qui, appartenant proprement par don de Dieu à l'Eglise du Christ, appellent par eux-mêmes l'unité catholique ».¹

Cette affirmation a fait couler beaucoup d'encre, et la Congrégation a estimé qu'il était temps de proposer une interpréta-

tion officielle, bien que la fameuse Déclaration *Dominus Jesus* l'ait déjà fait en août 2000.

Les cinq questions posées sont les suivantes. Le concile Vatican II a-t-il changé la doctrine antérieure sur l'Eglise ? Comment doit être comprise l'affirmation selon laquelle l'Eglise du Christ subsiste dans l'Eglise catholique ? Pourquoi utilise-t-on l'expression « subsiste » et non pas tout simplement le verbe « est » ? Pourquoi le concile Vatican II attribue-t-il le nom d'Eglises aux Eglises orientales séparées de la pleine communion avec l'Eglise catholique ? Et pourquoi les textes du Concile et du Magistère postérieur n'attribuent-ils pas le titre d'Eglises aux Communautés chrétiennes nées de la Réforme du XVI^e siècle ?

Comme on le constate, tout tourne autour de l'ecclésiologie de Vatican II, en particulier de la relation de l'Eglise catholique aux autres Eglises et Communautés chrétiennes.

Ce qu'a dit le Concile

La formulation approuvée en 1964 représente une notable évolution dans la conception qu'a d'elle-même l'Eglise catholique romaine. Un premier schéma présenté au Concile en 1963 disait : « Cette Eglise (du Christ) comme société constituée et organisée en ce monde, c'est l'Eglise catholique... »

L'Eglise catholique a publié cet été un document dans lequel elle refuse le titre d'Eglises aux Communautés ecclésiales issues de la Réforme.

Une déclaration qui a fortement heurté les réformés et qui a été vécue par de nombreux catholiques comme un retour en arrière. De fait, le document a réveillé l'affrontement entre deux ecclésiologies et deux manières de comprendre l'œcuménisme.

1 • *Constitution dogmatique sur l'Eglise*, n° 8.

Des Pères, entraînés par le cardinal Liénart, ont réagi, faisant remarquer que cette affirmation était inacceptable, parce qu'elle établissait une équation entre l'Eglise du Christ et l'Eglise catholique romaine. Or, si l'Eglise est le Corps du Christ, elle ne saurait être totalement incluse dans les limites juridiques et sociologiques de l'Eglise romaine. Débordant les structures visibles d'une institution, ce Corps mystérieux du Christ est présent partout où se trouvent les membres du Christ, au point qu'on peut dire avec saint Augustin que l'Eglise des saints (c'est-à-dire des fidèles) est plus vaste que l'Eglise des sacrements.² Actuellement, aucune Eglise n'est coextensive au Corps mystique.

La nouvelle formule soumise à discussion a donné lieu à tout un débat théologique : 13 évêques demandèrent de garder la première rédaction, 19 proposèrent de dire, « c'est dans l'Eglise catholique qu'elle se trouve de *manière intégrale* », et 25 « qu'elle se trouve de *droit divin* ». Le Concile a finalement choisi l'expression « se trouve/*subsistit* » sans ajout restrictif, parce qu'elle concorde mieux « avec l'affirmation selon laquelle il y a aussi ailleurs que dans l'Eglise catholique des éléments ecclésiaux ».

Si l'Eglise catholique a conscience d'être l'Eglise fondée par le Christ, elle reconnaît qu'elle n'a pas l'exclusivité de « l'ecclésialité », qu'il y a ailleurs, en dehors d'elle, des éléments de salut et de vérité constitutifs de l'Eglise du Christ. Cet « ailleurs » n'est plus conçu comme un vide ecclésial, puisque les Eglises et les Communautés séparées sont des moyens de salut, animés par l'Esprit du Christ.³

Même si le Concile veut se situer dans la continuité de l'enseignement du Magistère précédent,⁴ le changement de perspective est important. On ne se trouve pas seulement en présence d'une

nouvelle manière de parler des autres Eglises, mais d'une nouvelle conception de leur rôle comme moyen de salut.

Restauration de l'unité

Les conséquences pour le dialogue œcuménique ont été importantes. Du moment que le Corps du Christ dans sa parfaite réalisation ne s'identifie pas totalement avec l'Eglise catholique, elle aussi est tendue vers la parfaite réalisation du Christ. Dès lors, les catholiques ne parlent plus de l'unité comme d'un « retour » au bercail des enfants prodiges, mais du « rétablissement » de l'unité, d'une « restauration » qui exige l'engagement de tous. On est passé d'une conception statique de l'unité, fondée sur la notion de société parfaite, à une notion dynamique, fondée sur la notion de corps en croissance.

Certes, cette unité du Christ n'est pas conçue comme le simple résultat d'une conspiration des diverses Eglises et Communautés telles qu'elles sont aujourd'hui, mais comme un processus de croissance, une dynamique qui se développera à mesure que les Eglises et les Communautés chrétiennes seront convaincues qu'elles ont toutes besoin d'apprendre les unes des autres.⁵ Comme l'a

2 • Cf. intervention du cardinal Liénart au concile, *Acta synodalia* I/4, pp. 126-127.

3 • Cf. Vatican II, *Décret sur l'œcuménisme*, n° 3.

4 • Voir en particulier l'encyclique *Mystici corporis* de Pie XII.

5 • **Roberto Tucci**, « Mouvement œcuménique, COE et Eglise catholique », in *Documentation catholique* n° 1523 (1968), pp. 1477-1489. Cf. aussi une conférence sur le *subsistit* prononcée par le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, devant le National Workshop for Christian Unity à Atlanta (5 mai 1987), puis le 8 mai devant l'Institute for Ecumenics, in *Documentation catholique* n° 1953 (1988), pp. 35-41.

rappelé à propos le Groupe des Dombes, le chemin de l'unité exige une conversion.⁶

Bien que cette interprétation soit partagée par de très nombreux théologiens et commentateurs du Concile, la Congrégation pour la doctrine de la foi la soupçonne de relativisme. Dans un commentaire joint à la récente Déclaration, elle précise qu'on ne peut pas dire que l'Eglise du Christ n'existe plus nulle part aujourd'hui (sous-entendu, elle existe dans l'Eglise catholique), ni qu'elle doit être considérée comme la résultante de la somme des Eglises et des Communautés existantes. En choisissant de dire *subsistit in*, le Concile a voulu signifier qu'il n'existe qu'une seule subsistance de la véritable Eglise.

En mettant ainsi l'accent principalement sur l'aspect social et juridique de l'unité, la Congrégation donne l'impression de ne pas rendre suffisamment compte du mystère du Corps du Christ, plus vaste que l'institution catholique romaine.

Communautés ou Eglises

La cinquième question demande pourquoi le Magistère refuse le titre d'Eglises aux Communautés issues de la Réforme. Pour répondre, la Congrégation se contente de reprendre à son compte le propos de *Dominus Jesus* : ces Communautés ne sont pas des Eglises parce qu'elles n'ont pas retenu la succession

apostolique, ni conservé l'eucharistie valide, deux éléments essentiels de la définition de l'Eglise selon l'ecclésiologie catholique romaine.⁷

La distinction entre la notion d'Eglise et celle de Communauté ecclésiale vient du Concile.⁸ Mais depuis, les progrès du dialogue œcuménique avaient relégué à l'arrière-plan cette question de vocabulaire théologique et les catholiques ont continué à considérer les Communautés protestantes comme des Eglises.

Les précisions théologiques de *Dominus Jesus* avaient déjà été ressenties comme un véritable affront ; l'insistance de la Congrégation à raviver la polémique a heurté la sensibilité des réformés, qui ont clamé leur indignation.⁹ Au nom de quoi l'Eglise catholique imposerait-elle aux Eglises réformées sa définition de l'Eglise ? Comment le Vatican a-t-il l'outrecuidance de dicter aux autres les conditions du dialogue ? (Wipf)

D'autres ont reconnu, avec raison, que le texte ne dit rien de nouveau, qu'il est à usage interne (Birmelé) et qu'il constitue même un aveu de faiblesse : « Lorsque la Congrégation publie un document pour dissiper les incompréhensions erronées quant à l'identité catholique, au sein même de l'Eglise de Rome, et se faisant s'autorise à définir celle des autres Eglises sans leur demander leur avis, c'est regrettable. »¹⁰

Du côté catholique, le document a tout autant déçu. Sans se hasarder sur le terrain théologique, les fidèles engagés dans le dialogue œcuménique lui ont reproché de manquer singulièrement de tact et de méconnaître ce qui se passe sur le terrain.

De fait, deux ecclésiologies s'affrontent. Pour les catholiques, la succession apostolique et le lien entre l'eucharistie et le sacrement de l'ordre sont les éléments essentiels qui permettent de vérifier si l'Eglise fondée par le Christ subsiste

6 • **Groupe des Dombes**, *Pour la conversion des Eglises. Identité et changement dans la dynamique de communion*, Centurion, Paris, 1991.

7 • *Dominus Jesus*, n° 17.

8 • *Décret sur l'œcuménisme*, n° 4.

9 • *Ad nauseam*, titrait le journal *Réforme* (12-18 juillet 2007).

10 • Cf. pasteur **Philippe Reymond**, in *Tribune de Genève* (13 juillet 2007).

comme réalité historique.¹¹ Selon la conception de la Réforme, « l'Eglise est là où l'Evangile est annoncé, où les sacrements sont célébrés conformément à l'Ecriture et où la communauté témoigne et sert le monde. Ce qu'est l'Eglise, comment nous la comprenons d'un point de vue protestant, cela peut s'exprimer en une phrase : "Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18,20). »¹²

Le fond du problème

Deux conceptions qui inspirent deux manières de concevoir l'œcuménisme. Celui pratiqué par les Eglises orthodoxes et l'Eglise catholique, qui aspirent à une unité visible, et celui des Eglises de la Réforme, qui parlent de différentes « subsistances » (concrétisations) de l'Eglise fondée par le Christ.

Pour ces dernières, l'unité de l'Eglise réside dans la somme de toutes les Eglises et Communautés ecclésiales existantes, qui ne sont pas nécessairement appelées à s'unir mais uniquement à se reconnaître mutuellement dans leur diversité. Ainsi, les deux grandes confessions occidentales ne sont que deux formes ou variantes de la seule et unique Eglise du Christ.

C'est pourquoi, les Eglises de la Réforme se considèrent comme des Eglises à part entière et regardent l'Eglise catholique romaine comme une Eglise sœur, alors que celle-ci, en se posant en seule héritière de l'Eglise du Christ, remet en question les acquis du dialogue œcuménique et s'exclut de la communion universelle.¹³

Pour défendre à tout prix la thèse que le Concile n'a rien apporté de nouveau, la Congrégation reprend fidèlement l'interprétation proposée naguère par le cardinal Ratzinger dans *Dominus Jesus*. Elle

donne ainsi l'impression de minimiser l'importance du changement opéré par le concile Vatican II.

De nombreux théologiens font une lecture plus nuancée de l'enseignement du Concile, qui semble mieux rendre compte de l'intention des Pères qui ont opté pour la nouvelle formule, précisément afin de laisser ouverte la question des relations entre l'Eglise et les Eglises.

Rassurer

Peut-être faut-il chercher ailleurs que dans la théologie la justification du document contesté. Une motivation plus politique a bien pu inspirer l'interprétation proposée par la Congrégation. La coïncidence entre la publication du *Motu proprio* restaurant le rite tridentin (7 juillet) et le document de la Congrégation (10 juillet) n'a pas échappé aux observateurs, qui y ont vu une manœuvre pour rassurer les traditionalistes et aplanir le chemin du retour pour les schismatiques. Le Vatican se montrerait plus soucieux de l'unité à l'intérieur de l'Eglise catholique que de celle avec les frères séparés. Le théologien dominicain Hervé Legrand fait remarquer que si le *Motu proprio* satisfait les requêtes liturgiques des traditionalistes, encore fallait-il exorciser leur crainte d'une « protestantisation » doctrinale de l'Eglise postconciliaire.¹⁴

P. E.

11 • Cf. **Mgr Koch**, *Introduction sur l'arrière-plan théologique du nouveau document de la Congrégation pour la doctrine de la foi concernant la doctrine sur l'Eglise* (10.07.2007).

12 • **Thomas Wipf**, discours à l'Assemblée des délégués de la FEPS, 5 novembre 2007.

13 • Communiqué de la FEPS, 10 juillet 2007.

14 • Cf. *Réforme*, op. cit.